

Bernard Sarfati :

Le Trait du Cas et construction dans l'analyse.

Cette fiction opératoire qu'est le trait du cas vise à saisir ce qui se noue entre le dire de l'analysant, c'est-à-dire ce qui se donne à s'entendre comme montage, roman familial en réalité fragmentaire, d'une part, et d'autre part, ce qui s'affirme comme structure et appelle l'interprétation. Le trait du cas, dans ce qu'il a de ponctuel, parcellaire, voire de lacunaire peut rendre compte de ce moment particulier où l'analyste se fait l'écho de cette construction à laquelle il participe et donne un sens à l'adresse qui lui est faite. La fiction, outre l'idée d'une invention pure, implique, dans une des acceptions de ce terme, la nécessité d'une création, d'une construction. Qu'elles soient *science fiction* en littérature, *trompe-l'œil* en peinture, *nuit américaine* au cinéma, les fictions sont autant de jeux de construction qui interprètent la réalité pour en faire du représentable, un objet fabriqué donné à voir à celui qui le regarde.

A un observateur incrédule qui affirme que, dans ce jeu de dupes qu'est la psychanalyse car le psychanalyste a toujours raison au bout du compte, dans son interprétation (« Pile je gagne, Face tu perds. »), Freud, dans un article de 1937, *Construction en analyse* répond en assimilant l'analyste au personnage du dramaturge Nestroy, le valet qui ne possédait qu'une seule réponse aux objections et questions qui lui étaient adressées : « Cela deviendra plus clair dans le cours des développements ultérieurs ». Ce serait, autrement dit, le « quand un mystère nous dépasse, feignons d'en être l'organisateur » de Cocteau. Dans cet article, Freud affirme que l'essentiel est conservé mais demeure enseveli et inaccessible, pour poser d'abord que la visée de l'analyste est la levée du refoulement et la remémoration totale avec suppression de l'amnésie infantile et découverte d'un objet perdu. L'analyste est amené à élaborer plusieurs constructions. Si l'interprétation porte sur le dire du patient et de ses idées (soit un élément isolé du matériel) la construction, elle, porte sur la *préhistoire*. Si la tâche de l'analysé est de se remémorer, celle de l'analyste est de reconstruire ce qui a été oublié, à la façon d'un archéologue qui, exhumant un édifice du passé, en rassemble les vestiges et en complète les manques. Notons pour notre part qu'une ruine rappelle souvent une ébauche et que l'ébauche évoque la ruine à venir, ruine qui peut sembler être, avec la patine du temps, la forme la plus achevée de l'édifice. Ces constructions, l'analyste les conçoit et les échafaude à partir de sa problématique personnelle. Mais qu'est-ce qui valide la véracité de la construction et qu'est-ce qui peut garantir et protéger l'analyste d'une position de toute-puissance comme la suggestion. Ni l'acceptation du patient ni son refus ne sont suffisants à ce qui doit quand même être reconnu comme probable, plausible, véridique. Les confirmations ne sont qu'indirectes et dès lors doivent parvenir un afflux d'éléments nouveaux avec le risque d'apparition de réaction thérapeutique négative et d'aggravation des symptômes.

La conclusion logique en est que ce n'est plus à l'analyste de produire une construction mais à l'analysant, bien que d'abord il ne le sache pas.

Freud compare le discours du patient à une masse de matériel pathogène, étiré par une fente étroite et qui parvient à la conscience comme divisé en autant de fragments et rubans. C'est la tâche du psychanalyste de recomposer ces éléments épars et de les organiser, comme dans un jeu de patience, dans un rébus, dans un puzzle. La démarche de Freud est de passer de la construction comme produit de l'activité rationnelle de l'analyste à la réalité fragmentaire apportée par l'analysant. Cette construction devient peu à peu celle de l'analysant en tant qu'il a eu et qu'il a toujours affaire au réel. Cette construction folle se constitue, à partir d'un noyau de vérité, comme vérité historique dans la parole, pour peu que quelqu'un l'entende comme vérité.

Ce que l'analysant apporte, ce n'est pas forcément ce que l'analyste attend. Entre les deux, il y a un écart, un jeu (dans le sens de défaut de serrage) où se niche peut-être les résistances de l'analyste. Le trait du cas, qui renvoie plus au trait de l'analyste qu'à celui de l'analysant, vise à réduire cet écart d'où surgit - mais pas forcément - l'interprétation.

La Honte, dans « la férule » de Mannoni (1), rapporté par Tauber, et (avoir de) « la bouteille » dans le cas de Brémond, ne sont-ils pas des traits du cas où réduire le jeu à son maximum équivaut à jouer le jeu de l'analyse ?

(1) A LA THÉORIE COMME FICTION (M. Mannoni, éd. du Seuil), nous substituons cette notion de fiction théorigène.